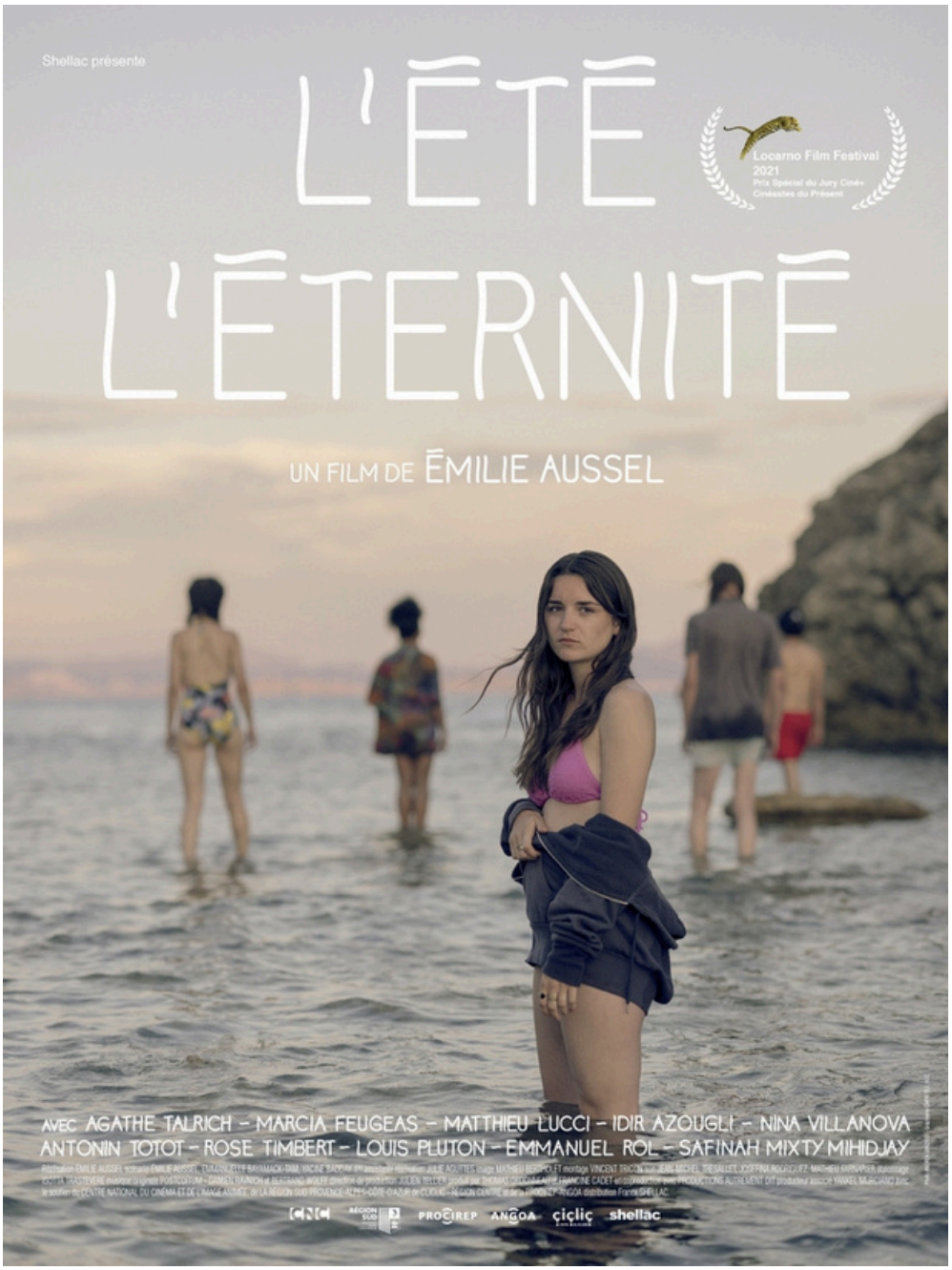


Un scénario de Emilie Aussel, Yacine Badday, Emmanuelle Bayamack-Tam

Produit par Shellac Sud

– Publication à but éducatif uniquement – Tous droits réservés –
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou partie d'un scénario.

RÉSERVATION DE DROITS

Le présent document est protégé par le droit d'auteur. Conformément aux articles L.122-4 et L.122-5-3 du Code de la Propriété Intellectuelle, et à la directive européenne 2019/790 sur la fouille de textes et de données, l'auteur·ice réserve expressément ses droits relatifs à toute utilisation par intelligence artificielle.

Il est notamment strictement interdit :

- D'utiliser ce document pour entraîner, optimiser ou améliorer un modèle d'intelligence artificielle, de machine learning ou de réseau neuronal;
- De générer, via ou avec l'aide de tout modèle ou système IA existant ou à venir (ChatGPT, Claude, Gemini, Copilot, Genario, etc.), un résumé, une fiche de lecture, une synthèse, une traduction, une adaptation ou tout autre contenu dérivé;
- De procéder à de l'extraction de texte « text mining », ou de données « data mining » ou toute fouille de texte ou de données, assistée ou non par IA;
- De fragmenter, tokenizer, vectoriser ou transformer ce contenu par des algorithmes informatiques;
- De stocker ce document dans des bases de données d'IA, des vecteurs d'embedding, ou tout système informatisé d'apprentissage.

Cette interdiction comprend notamment :

- L'accès direct et immédiat : entraînement temps réel, requêtes IA sur le document
- L'accès différé : utilisation future du document dans un modèle IA
- Les accès indirects : transmission à des prestataires IA, utilisation par des tiers
- Les systèmes propriétaires comme les systèmes publics (OpenAI, Google, Anthropic, Gemini, etc.)

Toute violation constitue une contrefaçon au sens du droit d'auteur français et européen, ouvrant droit à dommages-intérêts (articles L.331-1 et suivants CPI) et, le cas échéant, à des poursuites pénales.

shellac

l'été l'éternité

Un film d'Emilie Aussel

Écrit par Emilie Aussel, Emmanuelle Bayamack-Tam, Yacine Badday

Produit par Thomas Ordonneau

Scénario de tournage - juin 2019

L'été l'éternité

Scénario de tournage, 24 juin 2019

I.
Je me brûle, le carburant c'est moi.

1. DEVANT UNE SALLE DE CONCERT. TOMBÉE DU JOUR.

Juin, Marseille. Toit terrasse. Dernières heures du jours.

Générique sur les visages.

Le film s'ouvre sur une série de portraits. Des jeunes gens, en solo, regardent la caméra, posent presque. Des visages, des attitudes, des postures. Il s'agit des protagonistes du film, du drame, de la bande de Lola, mais aussi du trio du second monde.
Et aussi d'autres jeunes gens qui ne sont pas les personnages de la fiction.
En arrière plan du béton, des graffitis, d'autres jeunes, en fond sonore le son lointain de la ville, du chahut, des voix, des rires. Déjà la musique au loin.
Ils sont seuls dans l'image, nous regardent. Seules Lola et Lise sont ensemble dans le cadre. Si tous les jeunes ont tenu l'immobilité, Lola, elle, bouge au bout d'un moment pour embrasser son amie sur la joue et rire.

Les escaliers rouges, la bande de Lola grimpe vers la fête.

On découverte du toit et de la vue avec la bande.

Sut l'îlot à la Friche.
On s'arrête sur la bande de Lola, Lise, Eve, Soa, Sam, Malo et Elias. Ils partagent des bouchons de vodka et des cigarettes. Lola porte un maquillage excentrique, elle est très excitée, drôle. On comprend que c'est elle qui emmène la bande dans cette fête. Lise est plus discrète. Elle est en couple avec Malo.
Malo a son bras sur les épaules de Lise, presque autour de son coup. Toujours il la serre contre lui. Il allume une cigarette, elle la lui pique. Ils font toujours ça, partager des cigarettes et les fumer jusqu'à se cramer les lèvres sur le filtre.
Ça déconne, boit, rit etc…

Crépuscule sur le dancefloor.
Lola et Lise dansent. Eve les rejoint au bout d'un moment. Soa à sa suite.

2. DANCEFLOOR. EXT CRÉPUSCULE / NUIT.

Plongée dans l'obscurité. On est dans la fête. Musique électronique. Effervescence.
Des jeunes dansent. Des jeunes discutent. Des jeunes s'embrassent.
Lola et les autres dansent eux aussi. Soa follement.

On retrouve Lola et sa bande. Lola a remarqué un garçon. Elle le regarde, le désire. Ils dansent près l'un de l'autre. Lui aussi l'a vu. Il a quelques années de plus qu'elle, s'appelle Cosmo. Il est grand et bel homme aux cheveux longs et bruns, environ 23 ans. Séduction sur le danceflloor. Sourires, regards, mains sur les hanches, regards complices aux copines. Main dans la main. Baiser.

Regard de Lise et ses amis sur Lola et son flirt.

Lola et Cosmo s'échappent dans la nuit. Ils empruntent le chemin extérieur menant à la fête. On les voit s'éloigner.

Bascule sonore, on quitte la musique de la fête pour passer à la musique du film.

3. L'ÉCHAPPÉE NOCTURNE AU PARC LONGCHAMP. NUIT.

Lola et Cosmo marchent dans le noir vers la grille donnant accès au palais. Le son du vent dans les feuilles, le bruit de l'eau au loin.

Ils marchent sous les colonnes, se calent en haut de l'immense fontaine.
Le son des cascades d'eau, le croassement des crapauds emplissent l'espace.
Elle fume une cigarette, ils se sourient. Les sculptures de taureaux et de femmes autour d'eux. Ils s'embrassent à nouveau.

Elle touche le troisième œil qu'il a au milieu du front.

LOLA : C'est un tatouage ?

COSMO : Non, un dessin. *La conscience*. Hugo.

« Les dieux se réveillent et tendent leur mains vers leurs partenaires,
Les dieux élèvent des enfants qui ont des doctorats et des masters…
….
Les dieux s'accrochent les uns aux autres dans l'obscurité des pubs… »

4. CRIQUE PRIVÉE. NUIT ET LEVER DU JOUR.

Leurs silhouettes dans l'obscurité. Ils sont nus, se baignent, font les fous. Lola est casse cou Cosmo, elle fait presque peur à Cosmo.

Leurs visages au lever du jour.

4bis. MONOLOGUES.

Des jeunes gens face caméra, regard caméra, s'adressent à des proches, amis, sœurs, parents.

5. CHEZ LISE. JOUR.

5.A. Chambre.
Lise et Malo sont étendus dans le lit, nus. Elle a la tête plongée dans l'oreiller.
Il la taquine, touche son corps, ses cheveux, joue pour la réveiller.

> **LISE :** il est quelle heure ?
> **MALO** Onze heures.
> **LISE :** Ils sont partis mes parents.
> **MALO :** Ouais.
> Il insiste, joue…
>
> **Malo** : t'es belle quand tu fais la gueule.
> **LISE :** t'es chiant, j'aime pas le matin.

Moment d'intimité où leur caractère et relation se dessine. Jeux d'enfants, taquinerie, baisers.
Il l'arrose avec un verre d'eau, part en courant, elle le suit.

5.B. Jardin.
Ils se courent après, s'arrosent dans le jardin…

5.C. Cuisine.
Lise en t-shirt et culotte, ouvre la porte. Malo boit un café au comptoir.

Eve et Lola déboulent dans l'appartement. Sourire aux lèvres, triomphante, rayonnante. Lola se jette dans les bras de son amie. Elle a passé une nuit de dingue avec ce mec. Réaction des copines. **Elles jacassent, veulent tout savoir.**

Les filles regardent Malo qui a compris que sa présence gêne. Il avale son café, embrasse Lise. Ils se disent à plus tard…

5. D. Jardin.
Les trois amies sont assises sur une natte dans l'herbe, à l'ombre des arbres. Il y a quelque chose du jardin d'Eden ici, la ville semble bien loin. Lola, au centre, raconte sa nuit. Elles rient, sont dans la vie, se chahutent, veulent des détails.

LOLA raconte cette nuit éphémère, l'amour qui se sont offert toute une nuit.

Des visages, des feuillages au-dessus des filles, des rayons de soleil. Le son des oiseaux. Le vent dans les arbres. **Les rires des filles et les mots crus** contrastent avec la douceur du jardin.

6. DEVANT LE LYCÉE THIERS. JOUR.

Lola, Lise et Eve sont debout sur la place du lycée Thiers.

LISE : Ça me déprime.
LOLA : Moi aussi
LISE : On crache sur le lycée mais en fait j'aimerai y rester.
EVE : Vous imaginez, je vais à Paris alors que je crache dessus depuis que j'ai 6 ans. Allez l'OM et tout… Je vais me retrouver à la Sorbonne, en philo. Je deviens un cliché c'est tout.
LOLA *à Lise* : C'est pour toi que ça va être dur. Toi tu restes.
LISE : C'est un choix. Je suis bien moi ici. J'ai Malo, mes parents. Ça me dit rien de partir. J'ai l'impression que ma vie elle est toute tracée à Marseille.
EVE : Moi je croyais que j'allais passer ma vie ici.
LOLA : Moi non.
EVE: Je savais que j'allais partir mais je suis sûre que je vais revenir. Marseille c'est le QG.
LOLA : Oui Marseille c'est le QG. J'ai besoin de partir. J'ai pas envie de me faire chier à la fac alors que je sais pas quoi faire et puis ma mère me soûle… J'ai besoin de changer d'air. Depuis qu'elle a la ménopause elle m'oblige à manger des steaks de soja et des graines…

Lola fouille dans son sac, « j'ai un cadeau pour vous. » Elle sort trois bagues presque identiques. Les autres « Oh c'est trop mignon » Elles sont touchées par le cadeau de Lola tout en ayant du second degré.

7. PALAIS, PARC LONGCHAMP. JOUR.

7.A
Le majestueux palais Longchamp.
Lola, Lise et Eve montent les escaliers du Palais Longchamp.
On les suit, marchent sous les colonnes, passent devant la source, s'arrosent.

Elles passent entre la grille et le muret pour rejoindre Sam et Soa à l'ombre du palais, à l'endroit où la bande se retrouve toujours.

Arrivée dynamique ! Lola jette des feuilles sur Sam et Soa en criant !

7.B
Ça parle du bac, des révisions, des études, des séparations à venir. L'année prochaine se dessine.

> **UNE DES FILLES :** dernière fois qu'on sort du lycée
> **SAM** : croisez les doigts les filles.
> **EVE :** Et après c'est le tunnel, les révisions, le bac etc… Après les études, et après tu bosses et ça s'arrête jamais.
> **SAM:** Suivez mon exemple.
> *Rire.*
> **LOLA** : Tu comptes le repasser ton bac ?
> **SAM** : Peut-être un jour pour prouver à mes enfants que je peux l'avoir. Pour trouver un boulot… J'ai le temps.
> **LOLA** : Ouais on s'en fout du bac.
> **LISE** : Moi si je l'ai pas ma mère elle me défonce.
> **EVE** : Ma mère en ce moment elle est sous-tension.
> **LOLA** : Moi la mienne elle panique pas du tout.
> **SAM** *à Eve :* Toi t'auras pas de souci. Tu vas avoir ton bac à 17 ans…
> **EVE :** C'est bon lâchez moi.
>
> **SOA** : J'ai décidé d'arrêter droit.
> **L'un d'eux** : sérieux ?
> **Un autre** : C'est pas trop tôt.
> **SOA** : Ouais je faisais droit pour faire plaisir à mon père mais il est même plus là. Je veux faire mes propres choix.

Lola sent la tristesse de Soa monter. Elle se lève, vient près d'elle et **parle des vacances**. Ils ont prévu de partir tous ensemble en camping en Espagne avec la caisse de Malo et celle de Sam. Ils s'y voient déjà. Eve aura 18 ans là-bas.

Soa remarque les bagues des filles et se demande pourquoi elle n'en a pas une. Elle en veut une, l'exige.

8. CHANTIER MARITIME AU BOUT DU PORT. FIN D'APRÈS-MIDI.

Fin de journée. Déambulation silencieuse de Malo dans le chantier maritime.
Elias range ses outils.

Elias rejoint Malo. Malo enchaine les petits boulots. Il est débrouillard, vit avec son père. Les deux amis sont inséparables, fusionnels. Ils feraient tout l'un pour l'autre.

Un moment plus tard.
Soit on reste dans une scène physique de déambulation, de jeu. Ils jouent, trainent, partagent une bière, fument. Sont bien ici. Ça fait rêver Malo…

8bis. MONOLOGUES :

Des jeunes gens face caméra sur fond neutre, s'adresse à des proches.
Sur la peur de perdre les êtres aimés ou sur des proches déjà perdus (mais vivants).

LISE s'adresse à Lola : elle l'aime tellement. Fascination, amour, des fois elle aimerait être elle. Relation fusionnelle.

LOLA : à créer. Quelque chose sur une innocence perdue trop jeune et une force intérieure.

9. CRIQUE PARADISIAQUE. EXT. JOUR. CRÉPUSCULE. NUIT.

9.A. Baignade.

9.A.1. Jeux dans l'eau.

Ils sont tous dans l'eau, chahutent, jouent.
Elias, Lola, Malo sont plus fous que les autres
Lise et Sam les suivent de près. Malo refait surface, éclabousse Lola et attrape Lise par la taille, l'entraine dans l'eau avec lui. Eve plonge à son tour.
Sam les suit mais trouve l'eau trop froide. Il s'immerge lentement, nage.

Encore derrière, il y a Soa, de l'eau jusqu'aux genoux. Elle regarde les autres. Sam est revenu vers elle.

Elias éclabousse Eve, qui l'engueule, s'éloigne du groupe, nage encore un peu, puis rejoint la plage où Soa est assise.

9.A.2. Temps calme dans l'eau et au bord de l'eau.
Lola, Lise, Malo, Elias nagent vers le large. On les voit nager, s'arrêter, faire la planche, repartir, profiter de l'eau, du soleil, d'être ensemble.

Assises sur la rive, Soa et Eve prennent le soleil et laissent les vaguelettes recouvrir leurs jambes.

9.B. Sur les serviettes, jeux de cartes et histoires d'amour.

Lise et Malo sortent de l'eau. Tout en marchant, il l'attrape par le cou et lui vole un baiser. Elle sourit. Ils rejoignent les autres installés sur leurs serviettes.
Lola prend le soleil, Eve lit, Soa écrit. A quelques mètres, Sam et Elias jouent aux cartes en fumant un joint.
Lola regarde Lise et Malo sortir de l'eau.
En sortant de l'eau, Malo jette quelques gouttes d'eau sur Soa, son visage ou son carnet.
Lise s'installe près d'elle et détache ses cheveux.
Malo pique la chemise à fleur de Lola, l'enfile et fait l'idiot.
Lola se lève pour la récupérer. Ils rient, jouent, se sourient. Elle récupère sa chemise et se réinstalle avec les filles, très près de Lise.
Malo s'assied avec les garçons et prend le joint des mains d'Elias.

A quelques mètres, **les filles parlent d'amour.** C'est cru, drôle, romantique, vivant. Les filles se passent une clope tout en discutant.

Lola à Lise : Il est con ton mec. *Pensive*.
LISE: Qu'est-ce que t'as ?
LOLA : J'aimerai bien moi aussi avoir un mec comme le tien. Un mec qui m'aime, être en couple.
LISE : T'es jalouse ?
EVE : Toi en couple ?
Rires. Cette révélation fait bouger toutes les filles qui jusque-là étaient alanguies au soleil. Elles se réinstallent pour se rassembler autour de Lola.
SOA : C'est l'effet cosmos !
EVE : Ça te ressemble pas de dire des trucs comme ça.
LOLA : Je peux pas m'empêcher de penser à ce gars, Cosmo. Il m'a vraiment plus. On s'est dit c'est pour une nuit, c'est beau, c'est éphémère. Il était ouf. Mais j'aimerais bien le revoir.
EVE : vous avez même pas baisé !
LOLA : Ouais 'fin ça va on a fait des prélis et je l'ai bien senti quand même.
LISE : ah parce que un mec après 25 ans ça bande encore ?!

Rires. Taquineries.
SOA : J'en peux plus moi, j'ai tout essayé, avec les gars, avec les filles. J'ai l'impression que j'ai tout fait en même temps et maintenant je suis épuisée d'aimer. Je peux même pas dire que j'ai vraiment aimé…
LISE : Toi c'est le radeau de l'amour, essaie les animaux !
EVE : Quel animal vous dégoutterait le moins ?
LOLA: Pas un animal du quotidien. Tu as tous les souvenirs qui te reviennent dès que t'en croise un.
SOA : quoique les chiens de la casse c'est pour Eve.
Rires et commentaires.
LOLA *à Eve* : Et toi la romantique ? t'as trouvé ton Adam ?
EVE: Je suis pas romantique c'est juste que j'aime pas tinder. Pas envie d'être dépendante. L'amour ça rend con.
LISE : Je me sens pas conne.
LOLA : Le cerveau est un organe caché. Tu ne te vois pas devenir conne.
LISE : On verra au bac.

Les rires se calment un peu, après un moment :

LISE *à Lola* : Si tu dois le revoir, tu le reverras. Y'a pas de hasard.

9.C. Pique-nique.

Ils sortent de la mer des bouteilles d'alcool, rosé, bière.

Ils partagent des chips, des parts de pizza, croquent des tomates, des pêches. Elias coupe un melon et en distribue des tranches.
Ils croquent dans les tranches de fruits. Ils ont les mains dégoulinantes, vont les rincer.

Tout en mangeant, ils discutent de tout, de rien, chahutent, boivent et fument des joints des cigarettes.

On les laisser vivre, pique-niquer, rigoler, se faire des blagues et on filme ce tableau. Ce repas sur la plage. On va chercher des moments, des visages, des gestes ici et là.

S'ajoutent des plans tableaux.
La mer, le ciel, le soleil, le vent.
Une main qui joue avec les galets.
Un pied qui creuse dans le sol.
Une bouche qui exhale de la fumée.
Des yeux qui regardent le ciel.
Des bouches qui s'embrassent.
Les restes du pique-nique : écorces de melon etc… comme une nature morte.

Malo a la tête posée sur les cuisses de Lise qui est assise à côté de Soa. Près de Soa, il y a Sam. Eve et Lola sont étendues l'une contre l'autre. Sam est assis de l'autre côté de Soa.

Piste de discussion mais ça peut être tout autre chose.
Lola parle de son voyage.

> **SAM :** tu sais ma sœur elle est allée au Pérou, ils sont trop sympa les gens là-bas.
> **ELIAS :** moi si j'ai des sous, je me fais un beau bateau et je pars au Japon.
> **EVE :** c'est nul le Japon. Faut aller dans les Balkans, en Russie.
> **LOLA :** Pourquoi tu veux toujours aller dans des pays moches ?

9.D. Le couple et le groupe.

9.D.1
Malo et Lise sont enlacés sur la plage. Ils s'embrassent, se caressent les cheveux. Elle lui met de la crème sur le visage, joue avec les points blancs.
Ils parlent, se font des **promesses d'amour,** de vie à deux, de voyage…

Elle lui propose d'aller se baigner. Ils se lèvent et vont se baigner.
On les filme sur la plage puis dans l'eau.

9.D.2
Pendant ce temps, le groupe discutent.

> Elias demande à Soa pourquoi elle ne vient jamais nager avec eux.
> **Soa lui raconte son premier souvenir.** Là-bas à Madagascar, ils étaient nombreux dans la famille. Le mercredi après-midi c'était cours de natation. Ils étaient une vingtaine de petits êtres à faire la queue pour rentrer dans l'eau et une petite fille derrière l'a poussé. Elle a eu peur et depuis à chaque qu'elle va dans l'eau, elle voit cette petite fille derrière elle.
> **Lola** enchaine sur son premier souvenir : petite elle était allée à la Réunion où son père bossait. Elle s'était fait une copine là-bas et elles se baladaient près de l'eau.
> « Il y avait plein de crapauds. Sa copine lui a dit « Si tu embrasses tous les crapauds, tu auras peut-être un prince. » j'ai embrassé tous les crapauds et j'ai eu un herpès. »
> Rires des tous.
> **Eve** moqueuse : « c'est peut-être Cosmo ton prince. »

9.D.1
Lise et Malo sont dans l'eau. Ils sont bien, s'embrassent, font la planche…

9.D.2
Sur la rive la discussion continue. Les joints et les bières circulent toujours.

Ils délirent, sont sérieux, rient.

LOLA : Des fois je raconte des trucs à ma mère et elle me dit que c'est jamais arrivé. C'est comme si j'avais des souvenirs d'une vie qui était pas la mienne.
SAM : c'est bizarre j'ai l'impression d'avoir déjà vécu ça.
SOA : ça te reprend.
ELIAS : Quoi ?
Sam raconte la première grosse soirée qu'il a passé avec Soa quand ils sont devenus pots au lycée. Il avait l'impression toute la soirée de savoir qui allait être là, ce qui allait arrivé. Bon il avoue, il était un peu défoncé… Complicité de Sam et Soa, leur amitié c'est liée ce jour-là. Il raconte qu'il a même vomi.
Lola et Elias en cœur : Et tu savais que t'allais gerber ?

Tous rient.

ELIAS: tes souvenirs Lola, c'est comme l'histoires des mondes parallèles.
SAM : il y en a pleins des mondes parallèles.
EVE parle de l'expérience du chat dans la boite, de physique quantique.
SAM *fait sauter son briquet entre ses mains* : Oh la physique quantique c'est pas pour moi.
Ils sont excités par leur discussion, ont toujours des anecdotes à ajouter, des idées à partager.

Le temps passe. La lumière est plus douce.

9.D. FIN. Plans tableaux.
La pleine lune est apparue dans le ciel.
La chemise à fleur de Lola, des chaussures sur le sable ou le galet.
Une accumulation de bouteille.
Un tas de mégots.
Les bouches de Lise et Malo qui s'embrassent.
Leurs visages.
A nouveau la mer, le ciel, le soleil, le vent.

9. E. Ils regardent le soleil se coucher.

Ils sont debout entre la plage et le grand rocher dressé dans l'eau. Les pieds dans l'eau, ils, s'arrosent, rient. Ils s'amusent devant le soleil couchant.
La lumière orange réchauffe leur peau. Contemplation et ivresse.

Lise joue avec les cheveux de Soa : il est là le soleil couchant.
Les autres font des commentaires.

LISE : j'adore ça, trainer, être avec vous, ne rien faire.

Ils sont gais, excités, un peu éméchés par les joints et l'alcool partagés au soleil, heureux d'être ensemble.

Le soleil disparait derrière la colline.

9.F. Dernière baignade au crépuscule.

Ils sont toujours au même endroit. La lumière a nettement déclinée.

LISE : Allez on rentre.
MALO : On se baigne une dernière fois ! Lola vient ! Allez !

Personne n'a très envie d'y aller. Ils ont froid, se sentent trop ivres et se mettent en marche pour rejoindre la plage.

Lola hésite. Malo insiste. Tous deux restent en arrière du groupe. Temps suspendu. On est près d'eux. Ils se regardent. Les autres sont déjà loin. L'air est palpable entre eux. Ils se dévisagent. Il y une ambiguïté dans cet échange de regard. Ils pourraient s'embrasser.

Lola fait le premier pas vers la mer. Malo la suit. Ils avancent dans l'eau obscure ensemble, s'immergent, nagent vers le large et plongent sous l'eau.

Malo refait surface. Il cherche Lola près de lui. Surpris de ne pas la voir. Il l'appelle. Pas de réponse. L'angoisse monte. Il la chercher, l'appelle encore.

II.
Ma tristesse est pleine de toi.

10. A L'ARRIÈRE DU PALAIS, PARC LONGCHAMP. JOUR.

Au loin, là où ils se retrouvent toujours. La bande au complet sauf Lola.
Ils sont tous assis en silence. Plan d'ensemble. Au bout d'un moment, Malo croise le regard de Soa qui le dévisage. Il finit par baisser les yeux.

Long plan serré sur chaque visage : chacun dans sa tristesse, son choc, son absence au monde.

11. MONOLOGUE NARRATRICE 1 - EVE FACE CAMÉRA - PARC.

Ève nous raconte les funérailles, le choc…
Description des funérailles : les centaines de jeunes rassemblés sur la place de l'église sous un soleil de plomb. Lola est née, a grandi ici. De la maternelle au lycée, ça en fait de copains…
Les jeunes restent-ils sur la place ? La cérémonie est ouverte à tous ou seulement à la famille, aux plus proches ?
L'absence, l'abattement, l'étourdissement, la violence de la douleur. La voix du prêtre. Ses mots qui ne consolent pas. « In paradisium » du requiem de Fauré. Mais quel paradis ? Les larmes sur le visage des parents de Lola, sur celui de Lise, Lise qui serre sa main et celle de Malo.
Les autres, autour d'eux. Les larmes à nouveau. Le cercueil, les fleurs, la terre.
Y-a-t'il des mots pour ça, des images pour ça ?

Silence. Elle baisse les yeux et relève à nouveau son visage.

CUT

12. MONOLOGUES : Ils s'adressent aux morts, à leurs disparus.

Série de visages sur fond blanc. Quelque chose de brut, d'émotionnel.

EVE : s'adresse à Lola.
« Je me souviens de la fois où on était allé à la piscine Vallier la nuit. T'avais sauté sans hésiter du plus haut plongeoir. T'as sauté comme ça, toute habillée et tu nous éclaboussais… Peut-être tu voulais nous faire comprendre quelque chose en faisant ça. Tu prenais toujours des risques, je t'admirai mais finalement je me demande si tu tenais tant à la vie… C'était peut-être un présage ce saut du plongeoir. » Elle est sous le choc, froide, lui en veut presque d'être partie et lui dit aussi comme elle l'admirait. Elle parle de ces émotions, de celle de la bande…

SAM à sa mère .

SOA à son père .

13. CHAMBRE DE MALO. JOUR.

Malo est seul dans sa chambre, il fume des joints, dans le silence.

14. CHAMBRE DE MALO. JOUR FILTRÉ PAR LES PERSIENNES.

Malo est allongé sur son lit. Lise le retrouve Malo. Elle se love contre lui, le serre.
La tristesse sur le visage de Malo. Le baiser que Lise dépose dans son cou.
Douceur fébrile.

15. PARC LONGCHAMP. JOUR.

Lise, Eve, Sam et Soa sont au parc, à l'ombre des colonnes comme d'habitude. Sam et Soa sont côte à côte encadrés par Lise et Eve. Ensemble, ils sont comme à distance les uns des autres.

Lise demande une cigarette à Sam et Soa, tout de suite violente, vrille.

SOA : Demande à ton mec !

Assis entre les deux filles, Sam tripote sa casquette tête baissée. Ève les regarde mais ne réagit pas.

LISE : Y'a un problème ?
SOA : C'est toi mon problème.
La tension s'installe. Lise retient des gloussements nerveux.
LISE : C'est moi le problème.

SOA : Oui c'est toi et tes conneries.
SAM essaie de placer un mot : Elle pense…
Mais Lise l'arrête immédiatement.
LISE : Non mais t'inquiète elle va me dire.
SOA : T'es sérieuse là, tu fais comme si de rien n'était. Alors que tu sais très bien ce qui se passe là. Tu sais très de quoi on parle, tu sais très ce que tu as fait.
Le visage de Lise se tend. Elle écoute, se mange les lèvres. Elle ne lâcha pas Soa des yeux.
LISE : J'ai fait quoi ? Explique-moi.
SOA : Il est où ton mec ?
LISE : Ça te regarde ?
SOA : Oui ça me regarde. Ce qui te regarde me regarde. Tu le sais très bien en plus. Tu rigoles en plus.
Rire nerveux de Lise. La voix de Soa est de plus dure.
SOA : Je rigole pas j'essaie juste de comprendre.
La tension monte d'un cran.
SOA : il est où là avec ce qu'il a fait là.
Lise : Il a fait quoi ?
SOA : Putain qu'est-ce que tu es conne meuf.

Elles ne s'écoutent plus, se dressent, se crient l'une sur l'autre. Sao accusant Malo, Lise le défendant.
Eve essaie de calmer un instant Soa mais ça ne marche pas.

SOA : Putain mais tu es vraiment conne. On essaie de te faire revenir sur le droit chemin.
Lise : Mais qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce qu'il a fait ? Tu crois que c'est à cause de lui qu'elle est morte. Mais t'es malade !
SOA : Oui c'est à cause de ton mec meuf.

Elles s'emportent. C'est violent. Elles hurlent, s'approchent, pourraient se battre mais Sam et Eve s'interposent enfin. Elles se cherchent encore.

LISE : Mais lâche-moi mais t'es complètement tarée.
Eve entraîne Lise ou est-ce Lise qui part de rage et Eve qui la suit.
SOA : C'est toi t'écoute jamais rien. C'est bon casses-toi.
LISE : Ferme ta gueule !

Soa et Sam se retrouvent à deux sur le banc.
Sam vient s'assoir à côté de Soa et la prend sous son épaule. Ils restent un moment ainsi silencieux. Soa est tremblante. Plus un mot ne sort de sa bouche. Les tourments intérieurs de Sam tendent les muscles de son visage, noue sa gorge.

SAM : T'es dure avec elle. T'es vraiment dure. Elle l'aime tu peux pas lui dire des trucs comme ça.
Ils se regardent. Soa est mal. Il la prend dans ses bras, la serre, la console. Elle se laisse aller dans ses bras, pleure.

15.B
Plus loin, Lise et Eve sont assises sur des marches. Lise est toujours très nerveuse. Ses doigts et s'agitent. Eve essaie de trouver les mots pour la consoler.

EVE : C'est pas grave, elle est dans son délire ok.

Lise ne répond pas, baisse la tête et enfouie son visage dans ses mains. On ne voit plus que ses longs bruns et ses mains recouvertes de bagues. Elle pleure. Eve arrête de parler et l'enlace.

16. JARDIN D'EDEN CHEZ LISE. JOUR.

Malo et Lise sont dans le jardin là où ils jouaient plus tôt comme des enfants.
L'environnement est calme, apaisant. On entend les oiseaux, le vent dans les branchages.

Ils sont allongés dans l'herbe, se regardent, se dévisagent. Que se disent-ils ?

Ils s'embrassent, se caressent avec douceur, retrouvent leurs repères sur le corps de l'autre, s'abandonnent, semblent oublier leur malheur.

La nature se fait paradisiaque et englobante. La cime des arbres.

Ils enlèvent leur t-shirt. Elle est en haut de maillot, mini short. Lui torse nu et short. Leurs vêtements à côté d'eux.
La main de Malo descend sur les hanches de Lise, arrive à son short, tire sur l'élastique pour le faire glisser. Lise a une main sur les boutons de short, commence à la défaire puis s'arrête.

On repasse au visage de Lise, à celui de Malo. Quelque chose les empêche d'aller plus loin. Ils se regardent un instant puis plongent dans les bras l'un de l'autre. Malo enfouit son visage dans les cheveux de Lise, se blottit contre son cou. Elle le serre contre elle.

Elle regarde les branchages au-dessus d'eux. Une larme coule sur sa joue. Lui aussi a les yeux plein de larmes.

17. MONOLOGUE NARRATRICE, EVE FACE CAMÉRA. DEVANT LE LYCÉE.

Passage du bac. Eve nous parlent de leurs épreuves du bac. Des têtes des lycéens qui semblaient aller à l'abattoir et pour elle et Lise, c'était tellement étrange de rentrer dans le lycée sans Lola. Les regards des autres lycéens ?
Elle parle de cette légende urbaine, blague que se font les lycéens, peut-être d'autres autour d'eux ? « Si quelqu'un meurt dans une classe, tout le monde a le bac sans le passer. » C'est faux et elle parle de cette journée si spéciale.
C'était l'épreuve de philo. « Peut-être que grâce à toi, j'ai écrit quelque chose de plus original, de plus profond que d'habitude. »

Eve nous raconte les **résultats du bac**. C'est si dérisoire le bac face à la mort de Lola. Et ça nous sert à quoi maintenant ?
«… Le bac, les études ça ressemblent à rien par rapport à tout ce qu'on a tous vécus, par rapport à l'état dans lequel on est.
Il y a aussi souvent cette scène à la télé où tout le monde saute de joie ou pleure devant ce qui est écrit sur les panneaux. On était toute les deux au milieu, on attendait le plus longtemps possible avant d'aller voir les résultats. On était toutes les deux comme perdues au milieu de la foule. On était comme deux statues désabusées. On essayait de se dire si on l'a c'est quand même bien. Si on l'a pas c'est un grave. Mais on y arrivait pas… Donc au final, oui on a eu notre bac mais on arrivait même pas à sourire. »
Elle parle aussi des **tensions dans la bande**, de la dispute entre Lise et Soa au parc. De la violence. Comment elle se sentait perdue, observatrice là dedans. Sam aussi ne savait pas comment réagir. Ils étaient dépassés.
Parle-t-elle de Malo ? Est-il coupable pour elle ?
Lise a choisi Malo. Elle passe de plus en plus de temps avec lui.

18. ERRANCE DE LISE EN VILLE. JOUR.

Soleil assommant.
Lise est assise à l'arrière du palais, au parc Longchamp, seule. C'est la première fois que nous la voyons seule depuis le début du film. Le vide est immense en elle.

Lise marche dans des ruelles du centre. Des ruelles étroites emplies de graffitis, des boulevards plus larges. Ici et là des phrases écrites sur les murs de la ville comme autant d'échos à son cœur.

19. PLAGE DU PROPHÈTE. JOUR.

19.A

Lise échoue sur la plage du Prophète. Son errance l'a menée ici. Elle n'a ni maillot, ni serviette, ni lunettes de soleil. Juste encore quelques cigarettes.

C'est une après-midi de juillet, il y a du monde sur la plage.

Elle trouve un endroit sur la plage et enlève ses baskets. Elle regarde la mer et les îles au large. Des estivants se baignent.

Assise dans le sable, Lise écoute la vie heureuse des autres autours d'elle. Il y a des bandes de jeunes, des familles avec leurs enfants, des personnes âgées à la peau tannée. Elle ferme un moment les yeux, se laisse bercer par le son des vagues. Le soleil, l'air marin semblent lui faire du bien. Quand elle les ouvre, elle regarde autour d'elle, regarde les uns, les autres, puis s'allonge, replonge dans sa somnolence.

Malo arrive enfin. Ils sont heureux de se retrouver, parlent peu. Il s'allonge avec elle, joue avec ses bagues, lui demande si elle s'est baignée. Il marmonne des mots que nous n'entendons pas vrai. C'est leur manière d'être ensemble. Elle lui caresse les cheveux. Elle n'a plus de cigarette alors elle lui vole la première qu'il allume. Il la partage.

LISE : t'étais chez toi ?
MALO : oui.
Baiser, tendresse.
MALO : Tu t'es baignée ?
LISE : Non.

Ils se regardent, se sourient. Il y a quelque de doux, un brin de tristesse aussi. Elle regarde ailleurs. Il l'observe.

19.B
La lumière a décliné. Le téléphone de Malo sonne. C'est Elias qui lui envoie un message pour savoir s'ils viennent à la soirée. Le corps alangui de Lise se tend et tout de suite elle se braque. Elle ne comprend pas qu'il veuille aller à la soirée du bac, être avec les autres. Elle n'a pas envie, elle a besoin d'être avec lui, elle n'a pas envie de voir les autres, de faire la fête. Il lui répond qu'il a besoin de voir du monde, de boire. La tension monte d'un cran. Lise devient dure, sèche, intransigeante. La tension monte d'un cran. Ils ont même des gestes et des mots violents l'un envers l'autre. Ils ne se comprennent plus. Il part, la laisse.

LISE: C'est qui ?
MALO : Elias pour ce soir.
Silence.
LISE : Moi j'y vais pas.
MALO : Moi j'y vais.
Elle se redresse, se ferme.

MALO : Je vais y aller, j'ai besoin d'y aller. Il faut que je sorte, que je vois des gens, que je parle, que je danse. J'ai besoin de vivre.

Soupir nerveux de Lise. Elle reste silencieuse, fait non de la tête.

MALO : Pourquoi tu ne veux pas y aller ?
Lise tourne la tête et reste silencieuse.
Malo se lève, ça lui fait mal. Un court silence.
MALO *s'emporte, craque, hurle :* Tu m'en veux ? T'assumes pas d'être avec eux et avec moi en même temps ? Oh je te parle ! Tu m'en veux ?

Elle se prend la tête entre les mains. Il attrape violemment Son bras, la bouscule. Elle riposte. C'est rapide, nerveux, dur. Ils se lèvent, hurlent. Ne contrôlant plus sa colère, elle le repousse.

LISE : Mais putain dégage !

Il part, l'abandonne sur la plage.

Lise est hagarde, fermée, solitaire sur la plage. D'un coup, elle se lève et avance dans l'eau en short et T-shirt.

Lorsqu'elle a de l'eau jusqu'au cuisse, un garçon approche et lui prend le bras.

MARLON : Qu'est-ce tu fais là ?

Elle le regarde.
Il la ramène sur la plage. Il s'appelle Marlon. Il est sec, bronzé, environ 23 ans, maghrébin, des cheveux mi longs roux, mais déjà marqué par la vie.

19. C
Ils sont assis côte à côte. Il lui offre une cigarette. Ils se parlent un peu. Il lui dit qu'il a tout vu, tout entendu de sa dispute avec Malo.

19.D
Un plan en lumière rasante. Juste avant le coucher du soleil. Eux deux regardent la mer.

20. BOÎTE DE NUIT. EXT. NUIT.

Sam et Soa sont debout devant la boite de nuit, dressés. Leurs corps sont plein de tension. Il la regarde.

SAM : T'es toujours obligé de péter un câble ? On peut pas passer une bonne soirée ?
Elle ne répond pas. Il part. Elle lève la tête et s'élance à sa suite.
SOA : Tu vas où là ? T'es sérieux.
SAM : Je veux plus te voir.

Il s'assied sur un muret. Elle vient s'assoir à ses côtés.

SAM : Tu me soûles. Toujours obligée de péter un câble. Toujours obligée de gâcher la soirée. J'en peux plus de toi, j'en peux plus.

Il jette sa casquette par terre et se détache les cheveux.

SOA : C'est bon je suis désolée. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive en ce moment je ne suis pas bien.
SAM : Je sais moi aussi. Et alors ? On est à cran on est à cran, personne n'en peut plus. On doit se serrer les coudes et pas finir en… comme des cons à se crier dessus comme des cons. A se prendre la tête. Il avait rien fait.

SOA : tu m'en veux ?
SAM : non, c'est juste que je suis vénère.

21. MONOLOGUE NARRATRICE 2, EVE FACE CAMÉRA. DEVANT LA BOITE – EXT NUIT.

Eve nous raconte la violence de leur soirée du bac : leur danse, leur ivresse, leurs baisers. Soa faisait peur tellement elle dansait et tournait sur elle. Eve embrassait tous les mecs qui auraient plu à Lola…

« … Même notre soirée du bac, elle était violente…. Tout le monde transpirait, tout le monde avait les yeux rouges. Quand on s'embrassait c'était comme si on se dévorait, quand on buvait c'était comme un trou sans fond. Et je me souviens d'avoir vu Soa danser comme je ne l'avais jamais vu danser. Ça me faisait peur… »
Suite où elle nous raconte comment Soa a déversé toute la rage qu'elle mettait dans la danse sur Malo. Elle le poussait, lui disait de dégager et lui il lui tenait tête, avait aussi envie se battre qu'elle.

La musique est forte tout autant que la danse de Soa est folle. Eve, Soa, Sam et Elias dansent sur la piste de la boîte de nuit où leur bande et d'autres lycéens se sont retrouvés pour fêter la soirée du bac. Elle pourrait exploser en vol. Eve danse aussi mais avec moins de fureur tout en se laissant emporter aussi par la musique. Elle embrasse un garçon au

passage. Soa une fille. Eve ferme les yeux. Sam est tellement ivre qu'il tombe, Elias éclate de rire, le relève…

Un moment plus tard, Soa est survoltée sur la piste. Eve la regarde.

Au bar, Malo rejoint Sam et Elias. Ils prennent une tournée de whisky et Malo descend le verre d'un coup. Il est déjà bien éméché. Sam et Elias sont contents qu'ils soient là.

Soudain, Soa aperçoit Malo et se jette sur lui, le pousse. Eve vient à sa suite mais ne sait comment réagir, se retrouve à nouveau observatrice de la situation. Soa projette toute sa colère sur Malo, toute l'énergie de sa danse devient violence. Son visage est fermé, son regard noir, elle se colle à Malo, veut le faire dégager. Il l'affronte, semble prêt à la frapper, lui demande ce qu'elle a, qu'elle le dise. Sam et Elias s'interposent. Malo jette son verre et sort entrainer par Elias.

22. SKATE PARC FRICHE. EXT NUIT.

Malo et Elias trainent sur le bateau la nuit. Ils squattent, boivent du whisky, fument des clopes, sont encore secoués par la violence de Soa.
Malo est triste et tendu. Elias continue à parler de tout et de rien. Malo lui parle enfin de la soirée.

MALO : Ça veut dire qu'il y en a qui pense que c'est moi qui l'ai tuée.
ELIAS : Arrête. Toi tu sais que c'est pas toi.

A l'expression de Malo, on comprend que la culpabilité, la responsabilité le minent. Elias reste détendu, véritable soutien, incroyable soleil. Il passe le whisky à Malo qui boit une grande goulée puis repose la bouteille et les larmes lui montent aux yeux. Il est à bout.

MALO : Moi je sais que c'est pas moi qui l'ai tuée.
ELIAS : Pense même pas à ça.
MALO : Toi t'en pense quoi ?
ELIAS : Je sais très bien mon frère que t'as rien fait.

Malo regarde droit dans les yeux son ami, attend la sentence.

ELIAS : C'est un accident mon frère.
MALO : Et moi je me demande si je suis pas un peu responsable.
ELIAS : On est tous responsable. Regarde, moi si j'avais pas peur de l'eau je serai venu sauter avec vous. On était là, on buvait, on a fait les cons c'est tout.
MALO, les larmes aux yeux : Elle pense que je suis là, que je ressens rien, que ça m'atteint pas, que moi je m'en bats les couilles qu'elle soit morte.

Malo regarde le ciel. Ses yeux sont rougis par l'alcool, les insomnies, le désespoir.

ELIAS : On s'en fout des autres, on reste ensemble c'est tout. Je suis là.

Malo prend sa tête dans ses mains, ne sait plus quoi dire, quoi penser. Il est sur le point de pleurer. Elias attrape son épaule, le masse pour le rassurer, pour l'extraire de ses tourments.

ELIAS : Ça va ?
MALO : Non ça va pas.
ELIAS : Faut qu'on pense à autre chose.

Ils boivent à nouveau. Malo se reprend, ravale ses larmes.

MALO : Viens on se casse.
ELIAS : Où ça ?
MALO : On part. Toi, moi, en caisse on se casse.

Elias le regarde interloqué en silence un moment.

ELIAS : Toi, moi, ta caisse et on bouge. Pendant combien de temps ?
MALO : On part.
ELIAS : On se casse de Marseille…
MALO : On part, on va au Portugal, en Espagne, en Italie.

Elias se met à rire.

MALO : Je te jure, je rigole pas.
ELIAS : Ouais peut-être. *Un temps, il relève la tête sourit*. Vas-y on se casse. Là dans la semaine. Je pose ma démission et on se casse dans la semaine.
MALO sourit : Allez dans la semaine.

Ils se mettent à rire, Elias fait des blagues sur leur road trip à venir.

24. PLAGE DU PROPHETE. EXT NUIT.

Eve arrive sur la plage. Personne. Pas de Lise.
Elle avance vers la mer, regarde l'eau noire, inquiétante.

III.
Avant que le feu de nos cœurs ne s'éteigne.

Le second monde reste ouvert sur le moment du tournage !

25.A. ARRIVEE APPARTEMENT COLOC SECOND MONDE - EXT NUIT

Marlon et Lise arrivent de nuit à la déviation. Route en hauteur sur la ville.

Un autre moment où ils approchent d'un bâtiment.

25.B. APPARTEMENT COLOC SECOND MONDE - SALLE DE REPETITION - INT NUIT

Marlon et Lise entrent dans une salle noire.
Ils retrouvent Cosmo et Rita qui sont en ébullition et veulent leur montrer quelque chose. Les font assoir tout de suite.

> Zappant Lise, Rita se jette sur Marlon dès son arrivée. Elle est surexcitée, elle veut absolument lui montrer quelque chose qu'elle et Cosmo ont mis au point dans l'après-midi.
>
> Musique. Rita essaie de préciser le cadre à l'intention de Marlon.
>
> **RITA :** Faut que tu te dises qu'y aura les rétroprojecteurs, qui projetteront… bon on sait pas quoi encore, de la matière, de la couleur, faut voir. Tu écoutes, là ? J'ai mixé deux textes d'Artaud, et ça donne ça. Tu vas voir, c'est trop puissant.
>
> Cosmo met la musique.
>
> **RITA** commence : « Chiens, avez-vous fini de rouler vos galets sur mon âme ? Moi. Moi. Tournez la page des gravats. Moi aussi j'espère le gravier céleste et la plage qui n'a plus de bords. Il faut que ce feu commence à moi. »

Pendant que Rita lit, Cosmo se livre à une pantomime raccord avec les paroles de la chanson (mais aussi du texte d'Artaud) : « vous êtes des animaux ». Il est tour à tour singe et chien…

RITA : « Au fond du cri des révolutions et des orages, au fond de ce broiement de ma cervelle, dans cet abîme de désirs et de questions, malgré tant de problèmes, tant de peurs, je conserve dans le coin le plus précieux de ma tête cette préoccupation du sexe qui me pétrifie et m'arrache le sang. »

Lise est médusée. Marlon observe attentivement.

Cosmo monte en puissance, se débarrasse de son tee-shirt avec des contorsions exagérées et hurle :

- **COSMOS** : J'ai découvert mon animalité !

Rita finit elle aussi sa lecture en hurlant. La musique cesse. Rita et Cosmo se tournent avec impatience vers Marlon pour savoir ce qu'il en a pensé.

RITA : C'est le début, on se bat avec le diable, toi tu fais ton truc avec les yeux. Elle lui fait le geste. Tu voulais te battre, mettre quelqu'un à terre. C'est comme un cancer que t'essaies de sortir de toi.

MARLON (parlant de Cosmo) : il s'est battu avec les sheitan ! Il en a couché un !

RITA : Faut que je me calme, là. On n'a rien à boire ?

MARLON (toujours à Cosmo) : tu t'es donné à fond !

COSMO : c'est pour toi bébé !

MARLON : mais t'as pris du bide, non ?

COSMO (portant la main à son ventre) : ça aussi, bébé, c'est pour toi, prends, ceci est mon corps ! Et ça aussi, tiens ! (il attrape ses parties génitales à travers son short).

MARLON : J'en veux pas de ton zguègue, tu peux te le garder.

COSMO (à Lise) : T'es la copine de Marlon ?

RITA : On est H24 ensemble, on le saurait si c'était la copine de Marlon. T'es qui alors ?

LISE : Ben, personne : je suis Lise.

RITA s'impatiente : Bon, on continue ? Faut qu'on cale mieux le texte. Je sais pas si je lis tout ou si je m'arrête à « m'arrache le sang ».

COSMO : Moi je fais une pause, là.

RITA : Tu fais chier, on n'a pas fini !

COSMO : Moi j'ai fini. Pour aujourd'hui. Tu restes bosser un peu si tu veux, mais moi j'arrête.

26. APPARTEMENT COLOC SECOND MONDE - TERRASSE POULAILLER – EXT NUIT

Suite de la première soirée de Lise avec Marlon et Cosmo sur la terrasse. Ils sont posés sur des fauteuils, boivent, fument. Lise prend tout ce qu'on lui offre. Elle fixe Cosmo.

COSMO : on se connait ?

LISE gênée : Non je crois pas.

Elle ne le quitte pas des yeux. Il s'agit du dernier flirt de Lola. Buttée, elle cache son émotion.

COSMO : vous vous être rencontré où ?

MARLON : je suis sa rencontre au crépuscule.

LISE : c'est quoi cette rencontre au crépuscule ?

MARLON : un exercice qu'on a fait. On devait se raconter des souvenirs de rencontre marquant à l'aube ou au crépuscule… Moi j'adore le matin, tôt. A 6h du mat, dans le bus, tu croises des vrais humains.

Elle boit et fume avec eux, se détend peu à peu. Cosmo met de la musique. Les deux garçons se montrent gentils et accueillants, chacun à sa façon : Cosmo plus expansif et plus démonstratif que Marlon.

COSMO : Tu peux dormir ici. Y'a de la place.

LISE : Je sais pas si je vais rester : Rita, elle a pas eu l'air très contente de me voir débarquer.

MARLON : Elle était comme d'hab, elle est comme ça, elle calcule pas les gens, au départ. En plus, là, ça fait des jours qu'elle est sur ce truc…

LISE : Quel truc ? C'était quoi, tout à l'heure, quand elle gueulait et que Cosmo bougeait dans tous les sens ?

MARLON : Ils préparent une pièce, un genre de spectacle, avec du texte, de la musique, des images…

COSMO : Une pièce, une performance. T'es dans le coup, je te rappelle. Tu sais quoi ce que t'as vu tout à l'heure, je suis sûr qu'il faut qu'on le joue vraiment arraché…

27. CRIQUE PARADISIAQUE - EXT. JOUR.

Malo est seul sur la rive. Il regarde la mer.

Lola sort de l'eau. Elle porte le même maillot que le soir de l'accident. Elle avance vers Malo, ils sont très émus de se voir, ils s'étreignent, s'embrassent. C'est très intense, sensuel.

Malo s'aperçoit qu'il est seul. Il avance dans l'eau. Il nage vers le large, s'éloigne, plonge sous l'eau, disparait.

28.A. APPARTEMENT COLOC SECOND MONDE – DORTOIR - INT JOUR

Lise se réveille dans un lit, toute habillée.

Elle traverser le couloir, la cuisine.

Plans de déambulation pour découvrir le lieu avec elle.

28.B. APPARTEMENT COLOC SECOND MONDE - TERRASSE – EXT – JOUR

Lise sort sur la terrasse. Le trio prend son petit déjeuner à l'ombre d'un arbre. Lise avance timidement. Marlon l'invite à s'assoir.

MARLON : Tu veux un café ?

COSMO : T'as bien dormi ?

LISE : oui merci.

RITA : J'ai rdv avec les gars pour la musique. Vous avez prévu quoi, aujourd'hui ?

MARLON (aux autres) : Répondez pas, c'est un piège. Elle va vous faire faire des trucs de zguègue, enfin pas des trucs de zguègue, mais des trucs de fou : apprendre des textes, faire le singe, mimer une entité non humaine… Moi, je vais marcher, là, je vais faire mon tour. Il boit une gorgée de café. Le café, ça te tue, non ?

COSMO : Moi je comptais chiller un peu, et puis chercher des matières…

RITA (à Cosmo) : Tu me mâches dans les oreilles. Elle change de place, attrape la boite des biscuits que mange Cosmo et en lit la composition. En plus, c'est de la merde, ces biscuits.

COSMO : Et toi Lise, tu vas faire quoi ?

LISE : J'en sais vraiment rien. J'ai rien de spécial à faire, en fait.

COSMO : T'habites où ?

LISE : Longchamp. Mais je rentre pas chez moi, là.

MARLON : Tu t'es barrée de chez toi ?

LISE : Oui et non.

COSMO : T'as quel âge ?

LISE : 18.

RITA : T'es au lycée ?

LISE : Je viens d'avoir mon bac. C'est fini, le lycée.

Lise est mal. Elle se ferme, ne sait pas quoi dire.

RITA (un peu ironiquement) : Mais t'es une fugueuse, alors ?

LISE se ferme de plus en plus : Même pas. Je sais pas ce que je suis. Je sais juste que je veux pas rentrer chez mes parents. Enfin, pas tout de suite. C'est un peu la merde, là. Enfin pas avec eux, mais dans ma tête.

MARLON : c'est à cause de ton mec ?

RITA : Moi aussi je me suis cassée quand j'ai eu mon bac. Je suis partie en vacances à Barcelone avec mes potes et puis quand ils sont rentrés, moi je suis restée.

MARLON : Moi j'ai tout le temps fugué !

RITA : T'as fui ?

MARLON : J'ai pas fui, j'ai avancé. Bon, en vrai j'allais jamais très loin, mais je me faisais un délire, tout seul, je prenais le train et je revenais.

LISE : Je me vois pas partir toute seule. Avec mes potes, oui, mais pas toute seule.

COSMO : C'est qui tes potes ?

LISE : C'est surtout mes potes du lycée, mes potes d'enfance.

COSMO : Ta bande, quoi… Vous êtes beaucoup ?

LISE : Je sais pas. Ouais, un peu. Y'a Eve, Sam, Malo, Soa, Elias… Lola.

Emue, elle baisse les yeux sur son café. On sent le mal être de Lise l'envahir. Les trois amis se lancent des regards, comprennent bien que Lise va mal.

RITA le sent et s'adoucit : Si tu veux tu peux rester ici le temps que ça se tasse. Aujourd'hui on a du boulot chacun de notre côté.

LISE : Merci.

COSMO : Mais demain, tu peux venir voir nos répéts. On va bosser tous les trois, et si ça te dit de regarder… Tu pourras nous dire ce que t'en penses. Même si, là, on n'est encore en train de chercher, on n'est pas au point. Loin de là.

MARLON : Bon, mais je vous préviens si y'en a un qui me demande de lui faire une étreinde, j'y mets un taquet !

COSMO : Une étreinde ?

MARLON : Tu sais très bien ce que je veux dire, c'est toi le spécialiste de l'étreinde, t'adores m'étreinder, m'étreindre !

RITA (à Lise) : On a travaillé des étreintes, ça l'a traumatisé.

COSMO (revenant à Lise) : Mais tes parents, ils savent que t'es là ?

LISE : Ils savent pas que je suis là genre « ici ». Même moi je savais pas que j'allais atterrir avec vous.

COSMO : Non mais je veux dire, ils sont pas inquiets ?

LISE *dure* : Si certainement.

MARLON : Tu peux nous dire, n'aie pas honte.

Lise remue la tête en signe de non, ne révèle pas son malheur.

29. CRIQUE PARADISIAQUE. EXT. JOUR.

Malo est étendu sur la rive. Il est seul, trempé. Il ouvre les yeux, reprend ses esprits. Le soleil le réchauffe.

30.A. MONOLOGUE NARRATRICE 3, EVE FACE CAMERA. SUR LA PLAGE.

Elle nous raconte comment elle a cherché Lise toute la nuit…

« Malo m'a dit que Lise était au Prophète donc j'y suis allée. Il faisait nuit noire. On voyait quand même des étoiles dans le ciel. La mer était noire et huileuse, on aurait dit qu'elle avait englouti Lise. Je me suis dit qu'elle était partie dans un autre monde. Je suis restée assise dans le sable, et au bout de 10 minutes j'ai appelé Sam. Lui aussi la chercher dans notre quartier. Je me suis mise à marcher, à arpenter le bord de mer avant de rejoindre le centre. Les gens me prenaient pour une folle. C'était l'été, c'était la fête. Moi je marchais dans les rues où on marchait toujours. Malmousque, le Vieux Port. On s'est retrouvé au petit Nice avec Sam et Soa. C'était fermé évidemment. On est allé au parc Longchamp, on est allé partout. J'avais l'impression que c'était elle, chaque fois que je voyais une fille brune qui marchait vite… Je voulais rester le plus longtemps dehors car je me suis dit que si je la retrouvais pas c'était de ma faute. Mais j'ai quand même finit par rentrer chez moi, évidemment j'ai pas dormi de la nuit où alors pour faire des cauchemars. Je regardais par la fenêtre au cas où elle passait en bas de chez moi. J'ai fini par m'endormir à dix heures du matin. »

31. APPARTEMENT COLOC SECOND MONDE - SALLE DE RÉPÉTITION - INT JOUR

Cosmo est dans la salle de répétition. Lise le rejoint et l'observe.

Il manipule des matières, gélatines, peinture, paillettes sur des plaques de verre pour des rétro-projections.

Il y a quelque chose de cosmique et d'informe dans ces fragments de matière.

Il chantonne une chanson d'amour en italien tout en travaillant et regarde Lise de temps. Elle le questionne vaguement, veut surtout rester près de lui.

Il lui propose de manipuler des matières avec lui. Il y a quelque chose de doux, de sensuel qui. naît.

32. APPARTEMENT COLOC SECOND MONDE – CUISINE – INT JOUR

Marlon travaille un texte debout dans la cuisine, un texte qu'il trouve difficile. Il butte un peu sur les mots. Lise est assise sur la table de la cuisine et l'écoute.

LISE : Tu fais quoi ?

MARLON : J'apprends un texte. Le truc de Rita, là, Antonin Artaud.

LISE : T'aimes bien ?

MARLON : J'aime mais y'a des trucs qui veulent rien dire. Et puis je retiens pas. Ça fait une heure que je suis dessus. Pourtant, c'est court, hein… Mais des fois je sais même pas ce que je lis. Ou alors, j'arrive à la fin de la phrase mais j'ai oublié le début. Il lit à mi-voix : « Je me perds dans ma pensée en vérité comme on rêve, comme on rentre subitement dans sa pensée. Je suis celui qui connaît les recoins de sa perte. »

Lise s'empare du livre. *Le Pèse-Nerf* d'Artaud.

MARLON : C'est là où Rita elle a mis des gros fluos.

LISE : Ouais, je vois. Mais bon, t'es pas obligé de lire ça.

MARLON : Tu crois vraiment que je fais ça parce que je suis obligé, genre Rita elle m'oblige ? Non, ça me plait de faire ça avec eux. C'est juste que eux, ils sont habitués, tu vois, ils lisent tout le temps.

LISE : tu l'as rencontré comment Rita ?

Marlon lui raconte leur raconter dans la rue. Il squattait à droite à gauche, chez des pots, n'avait plus d'endroit à lui. Il parle de son attachement à Rita. « Quand je la vois pas de 48 heures, je m'inquiète, j'ai peur qu'il lui soit arrivé un truc. J'ai besoin de la voir tout le temps… »

Il lui reprend le livre, puis le repousse.

MARLON : Et toi ?

LISE : Moi ?

MARLON : T'aimes quoi ? T'aimes lire ?

LISE : J'aime bien. Mais là j'ai pas trop la tête à lire.

MARLON : T'as la tête à rien, c'est ça ?

LISE : Voilà. J'ai juste envie d'être tranquille.

MARLON : T'es au bon endroit. Ici personne va te casser les couilles. Tu peux rester tant que tu veux. Mais appelle tes parents quand même.

LISE : Quoi ?

MARLON : Bon, je me mêle, hein, mais appelle tes parents. Histoire de les rassurer. T'as de la chance d'avoir des parents à rassurer. T'as de la chance qu'il y ait des gens qui s'inquiètent pour toi.

LISE : Ouais. Je vais leur envoyer un SMS.

MARLON : Tu préfères pas appeler ? Entendre leur voix ? Un SMS, je sais pas, c'est froid. Imagine que tu n'arrives plus jamais à les avoir au téléphone ? Que tu les entendes plus jamais ? Que tu puisses plus jamais leur parler ? T'appelles, gros silence. Ils sont plus là. Ce serait pas le pire ? La douleur la plus forte ? Je vois pas ce qu'il peut y avoir de pire….

LISE : Tout ce que tu me dis, je le sais.

MARLON : Tu le sais pas.

Lise craque et pleure enfin. Marlon la console.

33.A. TERRASSE. EXT. NUIT

Ils sont tous ensemble, boivent, fument.

33.B. DORTOIR. INT NUIT.

Lise va se coucher, passe devant les lits où Rita et Cosmo sont en train de lire.

30.B. MONOLOGUE 4 DE EVE FACE CAMÉRA. CHAMBRE OU JARDIN ?

Eve nous raconte sa solitude.
« J'ai appris par la mère de Lise que tout allait bien qu'elle était en bonne santé. C'est bien ce que je pensais, elle avait besoin de nous fuir. Bien sûr je comprends, mais je suis encore plus seule, de jour jour. Et je me dis que finalement j'ai toujours été seule. Et en même temps je me dis que je sais pas si je pourrai supporter d'être avec des gens. Cette bande, elle m'a sauvé quelque part. Parce que j'ai toujours été seule, mais quand j'étais avec eux, je me sentais vivre vraiment, comme dans les films ou dans les livres. On devait aller en Espagne, on devait faire la fête, rencontrer des gens, voir de nouvelles choses. Et moi je reste toute seule sur la plage et c'est sûrement comme ça que je vais passer mes vacances. Je sais pas si c'est ça grandir, perdre ses amis et prendre des responsabilités. C'est Lola qui a raison, peut-être elle voulait vraiment pas devenir adulte. Elle a réussi son coup. J'ai une nostalgie de choses que j'ai même pas connu. J'ai une nostalgie de nous à 25 ans en train de se raconter les vieilles conneries qu'on a faite, de se moquer des filles qui avaient promis de jamais se marier et qui au final ont 3 enfants, de se moquer de ceux qui se tuent au travail pour 3000 € alors qu'ils disaient qu'ils étaient des anarchistes. Tout ça, on m'en a privé. Peut-être que si j'avais été comme Lola, tout aurait été différente et j'aurai jamais été seule. »

34. SALLE DE RÉPÉTITION - INT JOUR

Rita a un carnet à la main. Cosmo et Marlon sont assis prêts d'elle. Ils se lèvent parfois bougent.
Lise est avec eux, un peu en retrait.

RITA : Bon, on travaille sur les entités ? Vous savez, le truc de la fin… Si vous deviez être des entités non humaines…

COSMO : J'ai le droit d'être Jésus ? Un Dieu. Qui voit tout. Tout le monde l'aime, tout le monde l'adule. Il marche sur l'eau. Il fait des miracles. Moi ça me va d'être Jésus. En plus, si je suis Jésus, je pourrais marcher tout nu.

COSMO rit et imagine s'envoler en baudrier.

RITA : Mais Jésus, je vois pas ça comme une entité. Essaie de trouver autre chose, un truc plus inhumain, plus cosmique, je sais pas, moi ! Et toi, Marlon ?

MARLON : Moi je veux bien être le Temps.

RITA : Tu ferais ça comment ?

MARLON : Je sais pas, mais du coup, je pourrais revenir en arrière. Ou alors j'arrêterais tout. Il se fige en plein mouvement.

COSMO : Impossible. Impossible pour toi : tu bouges tout le temps, t'es jamais calme.

MARLON : Si je suis le temps, je pourrais réparer.

RITA : Tu voudrais réparer quoi ?

Marlon souffle.

RITA prend des notes : Ok le temps et ton pouvoir c'est de réparer. Moi je m'étais dit que je pourrais être une vague.

Dans son coin, Lise accuse le coup.

MARLON : La vague, ça naît et ça meurt en même temps.

COSMO : Pourquoi ?

RITA : Une vague noire, huileuse, inquiétante. Une vague gigantesque, qui déferle, une vague dans laquelle on peut se noyer. Une vague ça peut être doux, ça caresse la terre, le sable, ça l'avale aussi.

COSMO : Un truc sensuel. Ça serait bien qu'on essaie des trucs physiques.

MARLON : T'as trop envie de bouger ton corps. Ça te perdra.

COSMO : S'il faut se perdre, j'aime autant que ce soit en bougeant mon corps… Voilà, c'est ça mon entité : je suis le mouvement. Et toi (s'adressant à Marlon), ton entité c'est l'ange !

RITA : Putain, les gars, vous avez rien compris au concept : je veux du cosmique !

MARLON : Pourquoi je serais un ange ?

COSMOS : Parce que tu leur ressembles ! Pas les petits anges grassouillets avec des ailes genre Cupidon, hein !

MARLON : Mais je peux pas être un ange, moi. Les anges c'est pur, c'est innocent. Moi c'est cramé !

COSMO à Lise : Et toi Lise ?

LISE : Je sais pas… J'aime bien l'idée du temps. En tout cas, je serai pas la vague.

COSMO : Je sais, je serai une pluie d'or.

RITA : Oui c'est beau ça !

Rita se lève, prend un micro, l'allume, le teste. Elle demande aux gars de se lever.

RITA : « Je suis seul juge de ce qui est en moi. » S'adressant à Cosmo : Vas-y. Ne te préoccupe pas du mot « juge ». Ce qui est en moi…

COSMO : Ce qui est en moi est la sensation du frisson. Il désamorce immédiatement sa déclaration par un éclat de rire et se tourne vers Marlon : A toi.

MARLON : Ce qui est en moi… reste en moi. J'ai le droit ?

COSMO : T'as tous les droits mon frère. Ce qui est en moi… est un ogre affamé.

RITA (s'adressant à Marlon) : Ce qui est en moi reste en toi.

MARLON : Ce qui est en moi est interdit aux moins de 16 ans.

RITA : Pourquoi ?

MARLON : Ce qui est en moi est trop vicieux.

COSMO : Tu tapes « Marlon » sur Google, tu as « vice ».

MARLON : Tu as « traître », « dangereux ». Et gentil, de temps en temps.

RITA engueule Cosmo : Putain arrête de faire des blagues, de quoi t'as peur. Dis le ce qui est en toi.

COSMO : Ce qui est en moi est une nuit d'angoisse en été.

RITA : Ce qui est en moi est brûlant, fragile, démesuré.

MARLON : Ce qui est en moi est un grand trou.

COSMO : Ce qui est s'agite, veut sortir.

RITA : Ce qui est en moi j'en ai honte.

MARLON : Ce qui est en moi j'en peur.

COSMO : Allez on laisse tomber le micro et on bouge.

Rita et Cosmo sont déjà en mouvement. Marlon les suit mais est moins à l'aise.

RITA : Ok on fait le même exercice mais on bouge.

Ils se mettent en mouvement, s'agitent, bougent, courent, sautent comme s'ils voulaient attraper des trucs au plafond, au ciel, etc…

Au bout d'un moment Marlon arrête, il en marre. Les autres s'arrêtent aussi.

LISE : c'est quoi votre truc là ?

MARLON : je sais pas ça me soule, je comprend pas pourquoi on fait ça. Ça me sert à rien.

RITA : Comment ça tu sais pas à quoi ça sert ? Mais on répète la pièce là.

MARLON : Arrête ça fait 10 minutes on fait des trucs de tarés. Même elle elle le dit.

RITA : Elle arrive elle connaît pas le truc, elle trouve ça étrange, normal. SI t'es pas habitué à aller au théâtre c'est sûr. On travaille, on n'est pas sur la forme finale. Pour trouver cette forme il faut passer par des trucs un peu expérimentaux, il me semble qu'on était d'accord là-dessus non ?

LISE : Ha c'est de la recherche ?

RITA : Ben oui. *Elle griffonne dans son carnet.* Je trouve ça abusé Marlon. Ça fait trois mois qu'on bosse. Le but c'est pas d'écrire un film qui va faire des millions d'entrée à Hollywood, c'est pas ça le but là. C'est de travailler, c'est d'être ensembles, de faire des trucs dans nos corps, de réveiller des choses qu'on n' a pas l'habitude de pouvoir dire dans ce monde. Alors ouais ça demande de prendre du temps, de passer par plein de détours, plein de tentatives ratées toutes pourries. **On n'est pas dans le résultat**, ce qui m'intéresse en tout cas moi c'est d'être dans le processus.

MARLON : Tous les jours vous me donner des trucs à faire, des sauts, des postures, j'ai pas besoin de ça. Je veux travailler sur la pièce, les trucs dans le vide, ça me casse les couilles.

RITA *monte* : Si ça te va pas tu dégages, ça veut dire que t'es un hypocrite.

Marlon rigole.

RITA : Je rigole pas du tout. Casse-toi !

MARLON : Ça intéresse personne ça.

COSMO : arrêter de vous parler comme ça. Marlon tu peux proposer des trucs toi aussi.

MARLON : J'ai rien à proposer.

LISE : pourquoi vous essayez pas des trucs plus calmes ?

RITA *à Lise :* Bon là ça suffit. T'as pas cerné le gars. Et me regarde pas avec ce petit sourire c'est insupportable.

COSMO : Elle y est pour rien c'est entre vous ça…

RITA : Toi reste avec ta donzelle, moi je me casse.

Rita quitte la salle de répétition laissant les trois autres en plan. Lise est décontenancée. Les garçons semblent plus habitués aux excès de Rita.

MARLON : Moi je vais faire un tour.

Lise et Cosmo se retrouvent seuls. Ils se dévisagent un temps. La gêne et le désir monte en Lise. Il lui sourit, s'approche d'elle, lui prend la main.

35. TERRASSE - EXT-SOIR

Rita est assise sur le canapé. Sur la table basse devant elle, il y a une bouteille de vin, un verre, un cendrier, un carnet, un stylo, du tabac. Elle fume en buvant.
Marlon sort sur la terrasse, approche d'elle, reste debout, n'ose s'assoir.

MARLON : T'es toujours énervée ?
RITA *tendue* : Non c'est redescendu.

Ils s'observent. Il piétine.

RITA : Vas-y pose toi, arrête de tourner en rond.

Il s'installe à côté d'elle. Elle lui passe son verre de vin. Il boit.

RITA : T'as pas l'impression des fois qu'on va crever sans avoir fait 1% de ce qu'on voulait faire ?

MARLON : Non.
RITA : T'y penses jamais ?
MARLON : J'y pense tout le temps. C'est pour ça que tout à l'heure j'ai pété un plomb. J'avais peur de perdre mon temps… La pièce que tu écris, ça a du sens, je veux travailler sur ça. Sauter en l'air, crier, faire des trucs de tarés, je comprends pas.
RITA : Pourquoi tu dis ça devant elle ? Pourquoi tu le dis pas avant ?

Elle boit encore un peu et s'allonge sur lui, la tête posée sur ses cuisses. Un temps sans parole. L'intimité entre eux. La douceur de la lumière de fin de journée.

MARLON : Je vois ton regard sans même te regarder.
RITA : T'imagine quoi ?
MARLON : Tu repenses à quand on était ensemble.
RITA : Oui je me souviens. Pourquoi tu veux en parler ?
MARLON : Non du tout.

Ils sourient tous les deux sans même se regarder.

RITA : J'aimerai bien qu'on aille se balader tout les deux.
MARLON : Quand tu veux… Tu vois si on bossait pas sur la pièce, on se prendrait pas la tête comme ça.
RITA : C'est notre manière de fonctionner. Ça a toujours été explosif. Au moins c'est sincère.
MARLON : Depuis qu'on a été ensemble t'as pas retrouvé l'amour ?

Il y a quelque de naïf et d'attachant dans sa question et ça la fait sourire, même rire.

RITA : Pas vraiment. Y'a des amours d'un soir… Il y a plein de trucs. Et toi ?
MARLON : Quoi moi ?
RITA : Quoi toi quoi ? La question est claire non ? Fais pas genre t'as pas compris.
MARLON : Tu sais que moi en fait genre d'habitude quand ça se finit avec une fille je fais tout pour pas garder le contact. Et la personne en face aussi. Mais toi… toi genre toi je sais pas…
RITA : Tu veux qu'on fasse quoi ?
MARLON : Qu'on ait cette relation.
RITA : Moi ça me convient.
MARLON : J'ai pas envie que ça change.
RITA : Moi non plus.

Ils finissent par s'embrasser.

36. APPARTEMENT COLOC SECOND MONDE – DORTOIR - INT NUIT

Cosmo et Lise sont seuls dans le dortoir, enlacés sur un lit. Moment de sensualité, d'amour.

Lise cherche en faisant l'amour avec Cosmo à se réparer, à se rapprocher de son amie peut-être mais aussi à aller là où Lola serait aller, vers l'inconnu…

37. APPARTEMENT COLOC SECOND MONDE - DORTOIR – INT MATIN

Lise se lève de son petit lit, celui dans lequel elle dort depuis qu'elle est arrivée ici.
Elle voit Rita et Marlon dormir ensemble et elle regarde Cosmo dormir aussi de son côté.
Elle attrape un livre et quitte le dortoir.

38. PARC LONGCHAMP. EXT JOUR

Eve, Soa et Sam sont au parc Longchamp, assis dans l'herbe, désemparés. Soa est au milieu.

SOA : Bon on fait quoi ?
SAM : Je sais pas, je réfléchis où elle peut être.
EVE : je suis fatiguée.

Silence.

SAM : Il y a forcément un endroit où on a oublié de chercher. Elle peut pas se volatiliser comme ça.

Long silence.

SAM : en même temps , je la comprends. Moi aussi j'ai envie de me tailler.
SOA lève les yeux vers lui : tu veux aller où ?
SAM: on se fait chier, plus que trois là et toi tu pars bientôt.
SOA ne le laisse pas terminer sa phrase : tu vas aller où ?
SAM : Ils sont tous partis.
SOA : Pour de vrai ?
SAM : Qu'est-ce qui me retient ?
EVE : Dis pas des trucs comme ça s'il-te-plait.

Silence. Ils soufflent, sont las.

SAM : J'ai envie de partir.
EVE : Comme tout le monde.

Silence. Sam a la tête baissée alors que Soa le regarde.
SOA : Tu me laisses seule quoi.
Il lève les yeux vers elle.

SOA : Genre après tout ce qu'on a partagé, t'étais tout le temps là pour moi, t'étais là même quand j'avais pas besoin de toi. Et tu vas partir comme ça, laisser ça derrière toi.

SAM, tête baissée : Je reviendrai.

Silence, elle le regarde. Eve observe la scène.

SOA ne le quitte pas des yeux : Je veux pas que tu partes.

Elle tremble.

SAM : Pourquoi ?

SOA : Parce que j'ai besoin de toi. Je sais pas, je sais pas comment te dire… Ecoute…

Elle se rapproche de lui, met son visage à quelques centimètres du sien. Elle se mange les doigts.

Il la regarde enfin.

SOA : Je me suis tellement habituée à toi, à tout ce qu'on a pu partagé, à toutes ces banalités. Je crois que je t'aime en fait.

Il baisse la tête dans un soupir ou un rire étouffé. Eve s'illumine, sourit à son tour.

SOA les regarde l'un l'autre : Quoi ?

Puis son regard se pose à nouveau sur Sam, elle attend une réponse. Sam et Eve sont émus, retiennent des rires.

SAM : Je sais pas tu me balances ça comme ça mais je sais pas quoi dire.

EVE : Je sais pas, dis-lui moi aussi par exemple.

SAM après un temps relève la tête : C'est peut-être pas faux.

EVE : Bon moi je vous laisse.

Elle part. Soa se rapproche encore de Sam. Ils finissent tête contre tête.

39. APPARTEMENT COLOC SECOND MONDE – CUISINE - INT JOUR

Lise et Rita discutent, Rita est plus douce.

Elle lui raconte : « l'été de mes 18 ans, je suis partie en vacances et je suis jamais revenue. J'ai pas vu mes parents pendant un an ».

L'été où elle est partie en voyage avec ses amis du lycée en stop, à la campagne dans le sud. Elle a grandit en banlieue parisienne. Cet été-là, elle ne se sentait pas très bien et finalement elle a décidé de ne pas rentrer. Elle a voulu vivre en ermite… s'extraire, disparaitre… Elle lui raconte le camping sauvage et solitaire au bord du lac sous l'orage dans ce bout de terre dénommé la Planète, le car de touristes, le travail à la ferme… Elle est rentrée au bout d'un an et elle a commencé le théâtre.

Lise l'écoute, pose des questions : « Pourquoi t'es partie ? »

Les larmes montent aux yeux de Rita. Lise la regarde avec compassion.

LISE : il te manquait quelqu'un ?
RITA : oui il me manque quelqu'un.

40. MONOLOGUE DE MALO A LISE FACE CAMERA. JOUR.

Malo s'adresse à Lise. Il lui dit tout ce qu'il a sur le cœur, lui dit tout son amour pour Lise, lui parle de la nuit de l'accident, du désir qu'il a eu d'embrasser Lola en haut du rocher, avant de sauter, de son départ à venir.

« Tu sais il y a tout le monde qui te cherche, tout le monde qui panique. Je suis sûr que tu vas bien. Je comprends que t'es plus envie de nous voir, que t'es envie de faire des trucs toute seule. C'est normal. Mais heu… je t'aime. J'ai peur que t'en doutes, qu'avec ce qui ce passe tu te dises que t'es toute seule. Ça fait longtemps que je t'ai pas vu rire, qu'on a pas passé une journée comme avant, juste chez toi, que tu me parles, que je t'écoute d'une oreille…
Je sais qu'on a jamais parlé de ce soir-là. T'as jamais voulu qu'on en parle. Moi non plus. C'est pas venu. Tu sais que c'est elle…
Je t'ai proposé d'aller te baigner, à Elias aussi mais c'était avec Lola que j'avais envie de me baigner. Oui c'est bizarre. J'ai insisté mais je sentais qu'elle aussi elle en avait envie. Elle m'a rejoint avec son beau sourire, ses tresses. Elle est restée à côté de moi dans son maillot jaune, son maillot de feu.
On voyait la mer qui s'étendait. Il y avait un petit vent, ça donnait des frissons. Je vous entendais plus, j'entendais le son de la mer, des vagues. La lumière était hyper belle. Je suis resté dix secondes à la regarder. Je sais pas. Elle s'est retourné. On s'est regardé et j'ai senti comme un pincement au cœur comme quand tu sais que tu peux faire un truc. J'avais envie de l'embrasser et elle aussi je crois. Tu vois, je crois que j'ai même eu le temps de me dire que c'était un moment parfait, juste le temps de penser ça avant que ce moment parfait devienne… un moment de merde… le pire moment de ma vie.
Silence. On a plongé… J'ai refait surface et là elle n'était pas là. Je la vois pas, je me suis dit qu'elle avait nagé jusqu'à vous. Personne. Je me suis mis à l'appeler puis à crier. La panique est montée d'un coup. Vous êtes dressé sur la plage. T'as hurler tout de suite, t'es venue dans l'eau. Elias et Eve aussi. *Silence*. Après tu sais, tout le monde s'est mis à crier, à la chercher, à pleurer… La nuit tombait. On voyait plus rien. Sam et Soa ont appelé les pompiers et ça a été horrible.
Silence chargé en émotion.
Je peux pas te parler de ça. J'en crève, mais je peux pas. J'ai trop peur de t'abîmer, d'abîmer ce qui reste entre nous. Après tout ce qui s'est passé. Ton départ. La façon que les autres ont de me regarder. C'est pas pour autant que je vais me sentir coupable. C'est pas ma faute. Ça aurait pu m'arriver. Ça aurait pu arriver aux autres.
Je sais que je suis pas mort, je le sais, je le sens. Mais il y a un truc qui est parti avec elle. Elle a pris un truc. On est mort tous les deux en fait. Avant… Toi et moi, je pensais qu'on

était les plus beaux, les meilleurs, les plus forts, qu'on était indestructibles. Je m'en rendais pas compte. Pour moi c'était la normalité, tout le monde était comme ça. Elle est partie et elle m'a pris un truc. Maintenant, j'ai 20 ans et ma jeunesse, elle est déjà finie…
Silence. Plus chargé en émotion.
Lise, j'ai 20 ans, je veux pas me faire subir ça. Je peux moisir ici, repenser à elle à chaque fois que je vous vois, à chaque fois que je retourne là où on sortait, là où on trainait. Je peux pas encaisser ça. Je vais partir. J'espère que je vais partir avec Elias. Un coup il veut partir, un coup il sait pas. Si je pars sans lui, il y a que lui que je regretterai vraiment. Il aura été là jusqu'au bout. En plus il arrive à pas s'embrouiller avec les autres.
Silence. Tu peux revenir. Tu leur manques, ils veulent te voir, ils s'inquiètent. Moi je vais partir c'est sûr. J'ai aucune de raison de rester. C'était toi ma raison de rester. Je vais encore t'aimer longtemps. T'es une belle personne. Je suis content que t'ai été là, je suis content de t'avoir rencontrée, d'avoir fait tout ça avec toi, d'avoir parlé, de t'avoir serré dans mes bras, d'avoir fait l'amour avec toi. »

41. APPARTEMENT COLOC SECOND MONDE- SALLE DE REPETITION - INT

41.A.
Plan d'écoute de Lise au monologue de Malo. Elle est très émue.

42.B.

La dernière scène sur scène mêle du son, des corps, des projections lumineuses.
Le mouvement des corps est encore à trouver avec les comédiens. Il faut que ça soit agiter, violent, sensuel.

Rita arrive au centre de la scène, en body, mouillée, trempée. Elle avance sur la scène, puis soudain s'immobilise. Marlon est en fond de scène. Il tourne en rond, marche. Quand Rita s'immobilise, il s'approche, la répare (comment ? Une clé ?).

Marlon, Rita, Cosmo à l'avant-scène en mouvement. Marlon court sur place, Cosmo fait l'animal. Rita retire des choses qui sortent de sa bouche ou se bat.
Ça s'agite, c'est rapide, violent, transe. La musique monte, monte, monte.

NOIR

La lumière se rallume. Autre éclairage.
Rita et Marlon au centre de la scène. Elle enlève le haut de son body, le laisse pendre sur ses hanches. Il retire son débardeur. Ils s'enlancent, s'allongent sur le sol noir de la scène. Ou ils sont déjà tout les deux torses nus, allongés sur le sol.

Cosmo manipule des matières sur les vidéo-projecteurs. Des paysages cosmiques se superposent aux corps de Rita et Marlon.

La caméra se rapproche et on ne cadre plus que les corps torses nus de Rita et Marlon et la pluie d'or qui les recouvre.

Lise les regarde, est émue, sourit.

43. TERRASSE - EXT JOUR / APPARITION LOLA à LISE.

On bascule de quelque chose de très léger à quelque chose de plus nostalgique.

Un temps seule sur la terrasse : Lise seule, semble plus apaisée. Elle lève les yeux, rêveuse, sourit en repensant à sa nuit avec Cosmo.

Elle parle à Lola.

LISE : J'ai couché avec Cosmo.

LOLA *riant :* Alors ? C'était comment ?

LISE : C'était doux. Il est doux, en fait. C'est bizarre, hein, on dirait pas. Je crois que je l'ai fait pour toi et aussi parce que j'en avais envie.

LOLA : Bien sûr que tu en avais envie ! Je pense même que tu en avais besoin.

LISE : C'était étrange. J'avais jamais couché avec un autre mec que Malo.

LOLA : Tu te rappelles quand tu disais que Malo ce serait ton premier, ton dernier et ton seul !

LISE : Qu'est-ce que j'étais conne… N'empêche, c'était très différent avec Cosmo. Pas la même peau, pas la même odeur, pas le même poids ! Non, sans rire : j'avais peur qu'il m'écrase !

LOLA : Pas la même façon d'embrasser non plus.

LISE : Comment tu sais ?

Silence gêné, puis rire des deux filles.

LOLA : Tu m'en veux pas ?

LISE : Ça dépend : c'était quand ? C'était quoi ?

LOLA : Un soir au tout début où vous étiez ensemble. Vous étiez même pas vraiment en couple. On était à une soirée, t'étais pas venue. On avait beaucoup bu et ça a dérapé.

LISE : T'as couché avec Malo, j'y crois pas ! Combien de fois ?

LOLA : Une fois.

LISE : Ne mens pas ! De toute façon, maintenant, c'est plus très grave.

LOLA : C'est plus très grave parce que t'es passée à autre chose, ou c'est plus très grave parce je suis morte ?

LISE (larmes aux yeux, soudain) : Oh, Lola…

LOLA : Mais non, t'as raison : plus rien n'est grave, maintenant.

LISE : Pourquoi t'as fait ça ? Pourquoi t'es partie ?

LOLA : Je voulais juste m'amuser, nager la nuit et puis… Toute ma vie j'ai vécu pour m'amuser. Tu te souviens je te disais toujours ça sert à rien de se prendre la tête, faut vivre. Je me suis amusée jusqu'au bout c'est pas bien grave du coup.

LISE : Ce qui est grave, c'est que tu sois plus là, c'est que tu puisses plus jamais embrasser un mec, sentir sa peau, son poids, s'il est doux ou pas, tout ça. Ce qui est encore plus grave, c'est que tu sois plus jamais avec moi, que je puisse plus t'appeler à n'importe quelle heure, te parler de tout, me taper des délires avec toi. Je délirerai plus jamais avec quelqu'un comme on le faisait toutes les deux, c'est pas possible. Y'a des trucs, tu les fais pas deux fois. Ou si tu les refais, c'est moins bien. Les délires, c'était toi et ce sera personne d'autre.

LOLA : Dis pas ça…

LISE : Je le dis parce que c'est vrai, ma Lola.

44. CRIQUE PARADISIAQUE – EXT JOUR

Lise marche sur un sentier côtier toujours habillée pareil. Elle s'arrête en hauteur et on découvre la crique paradisiaque où Lola s'est noyée.

Lola apparait à Lise sur la hauteur. Toutes les deux regardent la crique en contre-bas.

On la retrouve dans la crique en bas. Elle avance dans l'eau en culotte. Elle a l'air apaisée. Elle laisse trainer ses mains à la surface de l'eau, regarde autour d'elle et s'immerge peu à peu. L'eau et le soleil lui font du bien.

Eve arrive à sa hauteur, lui sourit. Elles se prennent dans les bras.

Derrière elles, Sam et Soa avancent aussi dans l'eau en se tenant la main.